



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

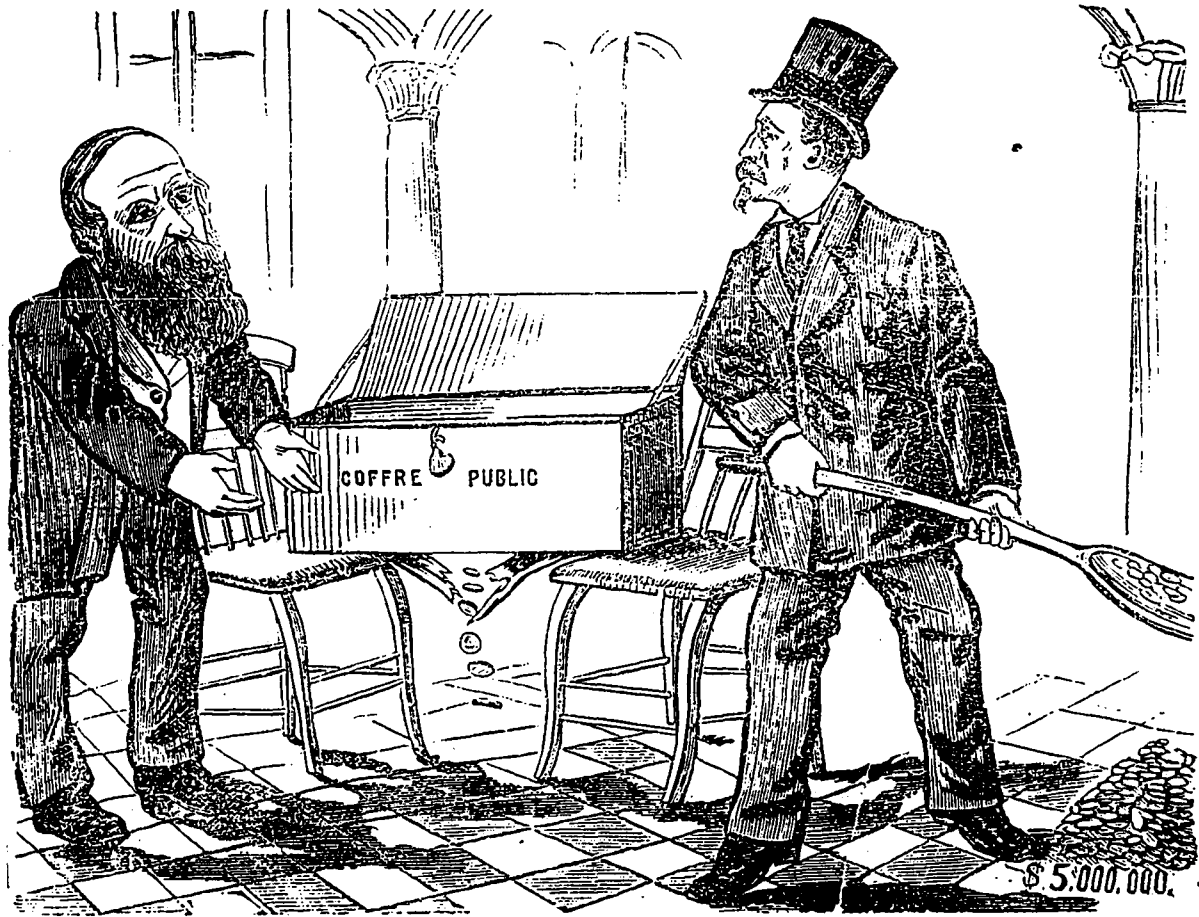
VOL I No. 52:

MONTREAL, 14 AOUT 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



L'EMPRUNT DE \$4,000,000

LE CAPITALISTE FRANÇAIS A M. ROBERTSON.—Ah ça ! dites donc ! l'ami, votre coffre n'est pas sûr. Il y a un trou au fond.

M. ROBERTSON.—Envoyez fort ! Ça ne fait rien, s'il tombe quelques mille piastres sur le plancher mes amis appartiennent au Club de Propres ; ils ne laissent rien traîner.

FEUILLETON.

HISTOIRE D'UN FANTOME.

Le docteur qui accompagnait Walter Scott en France se nommait le docteur Simpson. C'était un des hommes les plus distingués de la faculté d'Edimbourg, et lié, par conséquent, avec les plus considérables de la ville.

Au nombre de ces personnes était un juge au tribunal criminel, dont il ne m'a pas dit le nom. Le nom

était le seul secret qui trouvât convenable à garder dans toute cette affaire.

Ce juge, auquel il donnait des soins habituels comme docteur, sans aucune cause apparente de dérangement dans la santé, déprimait à vue d'œil ; une sombre mélancolie s'était emparée de lui. Sa famille avait, en différentes occasions, interrogé le docteur, et le docteur, de son côté, avait interrogé son ami sans tirer autre chose de lui que des réponses vagues qui n'avaient fait qu'irriter son inquiétude en lui prouvant qu'un secret

existait, mais que, ce secret, le malade ne voulait pas le dire.

Enfin, un jour le docteur Simpson insista tellement pour que son ami lui avouât qu'il était malade, que celui-ci lui prenant les mains avec un sourire triste :

— Eh bien ! oui, lui dit-il, je suis malade, et ma maladie, cher docteur, est d'autant plus incurable, qu'elle est tout entière dans mon imagination.

— Comment ! dans votre imagination ?

— Oui, je deviens fou.

— Vous devez fou ! et en quoi ?

je vous le demande. Vous avez le regard lucide, la voix calme (il lui prit la main), le pouls excellent.

— Et voilà justement ce qui fait la gravité de mon état, cher docteur, c'est que je le vois et que je le juge.

— Mais enfin en quoi consiste votre folie ?

— Fermez la porte, qu'on ne nous dérange pas, docteur, et je vais vous le dire.

Le docteur ferma la porte et alla s'asseoir près de son ami.

— Vous rappelez-vous, lui dit le juge, le dernier procès criminel

Ne fumez que le vieux Tabac Favori ECLIPSE.

dans lequel j'ai été appelé à prononcer un jugement ?

—Oui sur un bandit écossais qui a été par vous condamné à être pendu et qui l'a été.

—Justement. Eh bien ! au moment où je prononçais l'arrêt, une flamme jaillit de ses yeux, et il me montra le poing en me menaçant. Je n'y fit pas attention—De pareilles menaces sont fréquentes chez les condamnés. Mais, le lendemain de l'exécution, le bourreau se présenta chez moi, me demandant humblement pardon de sa visite, mais me déclarant qu'il avait cru devoir m'avertir d'une chose : le bandit était mort en prononçant une espèce de conjuration contre moi, et en disant que le lendemain à six heures, heure à laquelle il avait été exécuté, j'aurais de ses nouvelles.

Je crus à quelque surprise de ses compagnons, à quelque vengeance à main armée, et, lorsque vint six heures, je m'enfermas dans mon cabinet, avec une paire de pistolets sur mon bureau.

Six heures sonnèrent à la pendule de ma cheminée. J'avais été préoccupé toute la journée de cette révélation de l'exécuteur, mais le dernier coup de marteau vibra sur le bronze sans que j'entendisse rien autre chose qu'un certain ronronnement dont j'ignorais la cause. Je me retournai, et j'aperçus un gros chat noir et couleur de fou. Comment était-il entré ? c'était impossible à dire ; mes portes et mes fenêtres étaient closes. Il fallait qu'il out été enformé dans la chambre pendant la journée.

Je n'avais pas goûté ; je sonnai, mon domestique vint, mais il ne put entrer, puisque je m'étais enformé on dedans ; j'allai à la porte et je l'ouvris. Alors je lui parlai du chat noir et couleur de fou ; mais nous le cherchâmes inutilement, il avait disparu.

Je ne m'en préoccupai point davantage. La soirée se passa, la nuit vint, puis le jour, puis la journée s'écoula, puis six heures sonnèrent. Au même instant, j'entendis le même bruit derrière moi, et je vis le même chat.

Cette fois, il sauta sur mes jouenoux.

Je n'ai aucune antipathie pour les chats, et cependant pendant cette familiarité me causa une impression désagréable. Je le chassai de dessus mes genoux. Mais à peine fut-il à terre qu'il sauta de nouveau sur moi. Je le repoussai, mais aussi inutilement que la première fois. Alors, je me levai, je me promenai par ma chambre, le chat me suivit pas à pas ; impatienté de cette insistance, je sonnai comme la veille, mon domestique entra. Mais le chat s'enfuit sous le lit, où nous le cherchâmes inutilement, une fois sous le lit, il avait disparu.

Je sortis pendant la soirée. Je visitai deux ou trois amis, puis je revins à la maison, où je rentrai grâce à un passé partout.

Comme je n'avais pas de lumière, je montai doucement l'escalier de peur de me heurter à quelque chose. En arrivant à la dernière marche, j'entendis mon domestique qui causait avec la femme de chambre de ma femme.

Mon nom prononcé fit que je prêtai attention à ce qu'il disait, et alors je l'entendis raconter toute l'aventure de la veille et du jour ; seulement il ajoutait ;

—Il faut que monsieur devienne fou, il n'y avait pas plus de chat noir ou de couleur de feu dans la chambre qu'il y en avait dans ma main.

(A continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 14 AOUT 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance. pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hotel du Canada.

Boite 2144 P. O. Montréal.

L'ECLIPSE.—Grâce au système de protection inauguré par les conservateurs, l'ouvrier paie aujourd'hui 10 centins de plus par livre pour son tabac. On vient de lancer en paquets timbrés sur le marché le fameux tabac *Eclipse*, le tabac pur de la Virginie qui doit être populaire dans la classe des fumeurs.

Le *Vrai Canard* ne fume que l'*Eclipse*.—31 juil.—3m

AU FIL DE LA PLUME.

Le soleil pendant le mois est entré dans le signe du Lion, emblème de la force, autrement dit nous avons les chaleurs de la canicule. canicule vient du mot latin canis [qui signifie chien] et par conséquent il fait un temps de chien.

Chacun cuit dans son jus.

Quelle chaleur torréfiante, !!! Montréal est chaud comme l'acier ou le verre en fusion.

La ville est en sucres. De grosses gouttes nous dégringolent du front et trompent le papier sur lequel nous traçons ces lignes.

Près de nous le pauvre imprimeur à sa casse est en transpiration et sa chemise est trempée du haut en bas.

Si nous voyageons en chars urbains nous sentons les parfums les plus sauvages qui titillent nos nerfs olfactifs.

Les senteurs austères des pieds se marient aux émanations fades qui s'exhalent des aisselles des dames.

Les brunes ont une odeur faisandée des plus fortes. Les blondes embaument le poisson frais et les rousses sentent l'écureuil.

Les hommes portent à la troisième puissance les acres parfums de leurs corps échauffés.

Quelle étuve que Montréal ! Quel martyr !



Le thermomètre est inexorable. Le mercure accuse le degré de chaleur du sang.

Le corps politique est en sueurs. Songez donc à la vieille *Minerve* en voie de faire peau neuve pendant cette chaleur sénégalienne ! Quel labour ! quelles tortures pendant la dernière semaine !

Il lui a fallu changer de propriétaire et faire le grand ménage dans sa cuisine éditoriale.

Pour un homme gras comme M. Provancher quel guignon ! Re-debuter dans le journalisme militant par une chaleur de 90° !

Et M. Moussou qui bout d'impatience en attendant sa commission qui n'est pas encore arrivée.

Son clerc est entré lundi dans son bureau pour lui porter son courrier. Grande a été sa stupéfaction en voyant sur le pupitre le chapeau de son bourgeois, sur le fauteuil son gilet et *horresco referens*..... sur le plancher ses boîtes nageant dans une mare de graisse. Horreur !!! La chaleur poussée à son proxisme avait fait des seignes.

Le futur juge avait fondu !!!



Et notre ministère de Québec ! Sue-il un peu sous l'effet de la canicule ? Pensez-y !

Assistons par curiosité à une séance du cabinet.

Tout le personnel du ministère est présent.

Les ministres ont naturellement le sang échauffé. La sueur perle sur leurs fronts qu'ils épongeent avec des mouchoirs.

LE DOCTEUR ROSS.—En pronant son fauteuil. Allez-y au plus coupant, messieurs. Je commence déjà à fondre comme le beurre dans la poêle.

M. ROBERTSON.—Ce qui presse le plus ; c'est la question d'argent.

M. CHAPLEAU.—C'est ça, la question d'argent, il nous en faut si nous voulons passer quelques jours aux eaux. Allons ! M. Robertson, y a-t-il moyen de moyenniser pour chacun \$500.

M. ROBERTSON.—Prenez patience. Il ne faut pas aller plus vite que le violon. Les Français n'ont pas encore sorti leur cash, mais notre nom est bon.

M. LYNCH.—il doit y avoir un petit gratin dans le coffre. Sortez-nous ça qu'on voie.

M. ROBERTSON.—Vous avez toujours envie de prendre le beurre à poignée. Il me reste bien quelques sous, mais songez un peu, si notre chef passe au parlement d'Ottawa, il nous faudra de quoi payer l'élection de son successeur.

M. FLYNN.—Aujourd'hui Chapleau fera élire n'importe qui dans Terrebonne sans qu'il lui coûte un sou. N'a-t-il pas toujours Masson avec lui ?

M. PAQUET.—C'est ça ! Ho ! l'argent.

M. ROBERTSON.—Je viens de

compter ce qui nous reste en caisse, je ne peux rien pour aujourd'hui.

M. CHAPLEAU.—Ne faites donc pas le Michel, voyons.

M. ROBERTSON.—C'est bon ! c'est bon ! Donnez moi quelques minutes afin que je puisse vous faire à chacun votre part. En attendant, tâchez de discuter quelques questions importantes. Dépêchez-vous, car il fait une chaleur à faire fondre le peu d'argent que nous avons dans le coffre.

M. CHAPLEAU.—Bon ! j'en suis Parlois du recorder de Montréal. Il avait été entendu entre nous le printemps dernier que la place serait donnée à Taillon. Je n'aimerais pas à voir ce bon zigno sortir de la chambre. Sans lui, qui aurait nous pour faire les bons mots au Parlement !

M. LORANGER.—Picard.

M. CHAPLEAU.—Picard ! son esprit sont trop l'habitant. C'est trop *ruff*. Revoyons à la question du recorder. Savez-vous qu'en nommant Taillon nous courrons le risque de perdre Montréal-Est ? Le faubourg à l'esprit monté par la protection et il peut nous faire un coup croche. Il nous sera difficile de présenter un candidat pur dans la division. Les Rouges sont forts dans le faubourg Québec.

M. LORANGER.—On présentera le Maire Rivard.

M. CHAPLEAU.—La balle avance ! Rivard est conservateur d'un bleu tendre qui n'est pas assez foncé. Il faudra attendre encore un peu pour le nommer. Je suis d'avis que l'on donne la place à Benjamin de Montigny.

M. LORANGER.—Pas de suite, vous aurez besoin de lui pour l'élection locale dans le comté de Terrebonne. Si Nantel se présente il devra être appuyé par tout le parti, s'il a pour adversaire le Dr. Prévost.

M. CHAPLEAU.—En ce cas retardons la chose.

Tous.—Ca, c'est ça. Retardons la chose.

M. LYNCH.—Vous l'avez dit. Il faut retarder la chose. Je sais que les conservateurs veulent se débarrasser de moi. Je sais comment les choses se *trimment*. Vous donnez à Paquet le bureau d'enregistrement de Lévis, vous nommez Flynn juge et moi, moi, je me tetterai le pouce. Mais merci, messieurs, c'est moi qui devrais avoir la place de recorder à Montréal. Oui, je l'aurai. Je sais ce qui se manigance. Mercier et Langelier entrèrent dans le cabinet et moi je me trouverai le bec à l'eau. A bon entendo salut.

M. Chapleau.—Mais mon cher monsieur, vous vous faites des chimères ! Est-ce parceque Mercier s'est montré bon catholique on condamnant les articles de l'*Union* de St Hyacinthe, à propos de l'expulsion de Franco ? Est-ce une raison de croire qu'il va virer son capot ?

M. LYNCH.—Le *Vrai Canard* l'a dit ; c'est parole d'Évangile.

M. CHAPLEAU.—Restons d'accord aujourd'hui nous ne nommerons personne.

M. LORANGER.—Ca n'empêche pas on attendant que le juge Dugas

pêcho en eau trouble et gagne \$10 extra par jour.

M. CHAPLEAU. — Faisons en pas de cas. Maintenant, il fait trop chaud, vous êtes tous trompés comme des lavettes, nous allons recevoir un peu d'argent de Robertson. Ho! avidez nous ça.

M. ROBERTSON. — Je suis bien fâché, messieurs, mais il me reste à peine de quoi nous payer des rafraichissements.

M. PAQUET. — Comment ça ?

M. ROBERTSON. — Je viens de payer notre dernière piastre pour payer le voyage de Wurtelo en France. Tenez, vous pouvez prendre ce qui reste au fond de la caisse.

Le nez des ministres s'allonge et la séance est ajournée.

DEUX CHOUX.

Les nouveaux mariés dans le premier quartier de leur lune de miel, devraient éviter autant que possible de se donner mutuellement des noms de légumes, surtout lorsqu'ils sont exposés à être entendus par des indiscrets.

Il y a environ un mois, vous voyez que nous datons la chose de loin afin d'éviter les personnalités blessantes, un couple qui venait de recevoir la bénédiction nuptiale dans un village du district de Montréal, descendait à l'Hôtel du Canada.

Après un bon dîner arrosé de vin de Bourgogne, le couple heureux se retira dans son appartement qui était à côté d'une chambre occupée par un commis-voyageur. Cette classe est sans pitié. Les amoureux avaient oublié de fermer la fenêtre tournante au-dessus de la porte et leur voix arrivait distinctement dans le corridor où le commis s'était posté temporairement pour les écouter.

Après quelques secondes d'attente le marié posa à sa femme la question mystérieuse;

—A qui ce chou-là ?

—C'est à toi le chou blanc, répondit l'épousée.

Quelques instants après les mêmes voix se firent entendre.

—A qui ce chou-là ?

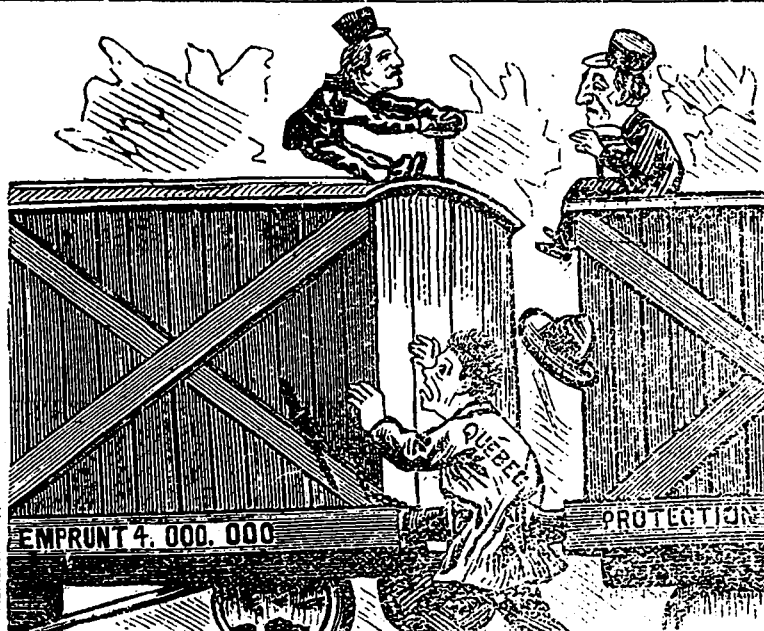
—A toi, à toi le chou blanc !

Le commis-voyageur, n'y tenant plus, sortit du corridor sur la pointe des pieds et informa de sa découverte deux de ses amis assis dans la salle de lecture.

Le trio de mauvais plaisants se mit en observation devant la porte des amoureux et dix fois au moins ils entendirent poser la question et la réponse ci-dessus. Pour s'empêcher de rire aux éclats ils furent obligés de se bourrer la bouche avec leurs mouchoirs.

Au souper le husard voulut qu'un des commis-voyageurs fut assis à côté du couple heureux et vis-à-vis d'un des témoins de la farce.

Lorsque les plats de viande et les légumes furent enlevés de la table pour faire place au dessert, un des farceurs, eut l'idée diabolique de monter une scie aux mariés. So penchant sur la table et posant la paume de la main sur ses oreilles il dit avec une effusion des plus doucereuses on s'adressant à son ami :



POSITION EMBARRASSANTE.

SIR JOHN. — Allons, Chapleau, mets les freins, vite ! ton char écrase le canayen qui veut l'accoupler avec le mien.

—A qui ce chou-là ?

L'autre farceur saisit la balle au bond et répondit avec une candeur simulée.

—A toi, à toi le chou blanc !

Les figures des mariés devinrent rouges comme des homards qui ont abusé de la cuisson. On n'entendit le bruit de deux chaises qui se vidaient simultanément, et les froufrou d'une robe de soie. Les amoureux disparurent de la salle au milieu des rires étouffés des mauvais plaisants.

MORALE. — Jeunes mariés qui visitez Montréal, lorsque vous pensionnez dans les grands hôtels, parlez bas ! parlez bas !

COMMENT PEUT-ON RECONNAITRE DES GENS MARIÉS, EN SOCIÉTÉ OU EN PUBLIC ?

1o Si vous voyez un monsieur et une dame qui ne s'accordent pas à propos de bagatelles où qui se réprimandent mutuellement en société, vous pouvez être sûrs qu'ils sont mariés.

2o Si dans un char urbain ou sur un train de chemin de fer vous voyez un couple qui regarde chacun par une fenêtre avec une air d'indifférence : c'est un signe infail- lible.

3o Si vous voyez une dame laisse tomber son gant et un monsieur à côté d'elle qui lui dit avec bienveillance de le ramasser, il n'y a pas de doute que ce couple est uni pour la vie.

4o Si vous voyez une dame présenter quelque chose à monsieur avec nonchalance on lui tournant la tête et en lui parlant avec froid- eur ; ou

5o Si vous rencontrez un couple dans les champs, le monsieur à vingt verges en avant de la dame qui onjambe une chaîne de roches avec difficulté ou qui marche lentement et avec précaution dans un sentier boueux ; ou

6o Si vous voyez une dame dont la beauté et les charmes attirent l'attention de tous les messieurs

dans une chambre, à l'exception d'un seul vous n'hésitez pas à vous prononcer sur leurs relations ; l'ex- ception est le mari.

7o. Si vous voyez un monsieur prodiguer ses sourires et débitant des madrigaux à toutes les belles femmes dans un salon à l'exception d'une seule, envers laquelle il paraît froid et réservé ; cette dernière est sans contredit son épouse.

8o. Si vous voyez un vieux couple se querellant, s'entreoccupant dans leurs discours mêlé de miel et de vinaigre, vous pouvez être certains qu'ils sont en train de brû- ler la chandelle de l'hyménée.

A TROIS-RIVIERES

Le *Vrai Canard* s'est abattu jeu- di dernier sur Trois-Rivières, sa place natale. Le but de son voyage était de recruter de nouveaux abon- nés. Il est revenu enchanté de son excursion avec un carnet chargé de quatre vingt-six nouveaux abon- nements, (tous payés d'avance). Si nos opérations ont été couron- nées d'un succès aussi extraordi- naire nous en sommes redevables à notre ami Joseph Riendeau qui nous a passé le bras sous l'aile et nous a présenté à tous les Roger Bontemps des Trois-Rivières. Le *Vrai Canard* naturellement a per- ché au St. JAMES, l'hôtel le plus swell de la ville. Le menu du St. JAMES n'est pas piqué des vers et fait honneur à sa cuisinière. Nous n'hésitons pas à dire que par le ra- finement de sa cuisine, l'élégance et la propreté des appartements le St. JAMES peut rivaliser avec les hôtels de première classe de la Puissance. Outre l'excellence des vins dans la cave de l'Hôtel, le tou- riste peut passer des heures agré- ables en visitant la petite ménage- rie Black Joe. Nous avons ri à ventre déboutonné en voyant les tours et les gambades d'un petit ours de quatre mois, qui malgré son âge tendre, se grise comme un Tomplier. A six heures du matin

l'ourson débute par un Whiskey Cocktail, et continue pendant la journée une série continue de mixed drinks, qui excite la gaité des pensionnaires. Pour le fun à Trois-Rivières, vive l'Hôtel de Jos. Riendeau !

ANGLOMANIE.

La conduite déplacée d'une partie des jeunes Anglais et de quel- ques Canadiens anglicisés qui s'é- journent pendant l'été à Laprairie, a soulevé l'indignation des citoyens surtout des dames de cette place.

Cos fils d'Albion et ceux qui les singent vont jusqu'à parader en queue de chemise, la nuit sur la rue, et d'autres niaiseries que ces messieurs commettent auraient un véritable succès à Beauport ou à la Longue Pointe où ces genres de bouffonneries sont à la mode.

COUACS.

Nous publierons sous peu en forme de feuilleton un roman can- adien intitulé *L'empoisonneur de St. Vincent de Paul*. Un épisode de 1846.

.

On lit sur la porte d'une auber- ge à Laprairie :

RAFFRAICHISSEMENT.

Est-ce que le propriétaire est un Auvergnat ?

Che n'est pas que cha choit cha- le mais cha prend de la placho.

.

Le comble du saut.

Sauter par dessus son chapeau lorsqu'on l'a sur la tête!

.

Un Gascon qui avait perdu au ou son argent, coucha avec celui qui le lui avait gagné.

La nuit il glissa en tapinois la main sous le chevet.

Déjà il avait trouvé la culotte de son compagnon de nuit, et il com- mençait à s'emparer du trésor lors- que la personne qu'on volait s'é- veilla. Il ne dormait que d'un som- meil inquiet, parce qu'il songeait à son argent!

Il chercha donc d'abord sa bour- se et trouva en chemin la main du Gascon,

—Que faites-vous ? lui dit-il.

—Mon ami, répondit le Gascon je prends ma revanche.

.

Pourquoi P... qui marche droit comme un Sicambre se tient-il tou- jours la tête si roide en arrière ? Est ce par vanité, par présomp- tion ? Serait-il né de parents no- bles, ou bien est-ce parce que c'est un homme d'une grande importan- ce et qui occupe une haute posi- tion parmi les citoyens de Montré- al ?

—Non, monsieur ce n'est rien de tout cela ; c'est parce qu'il a une furonde sur le cou.

.

Il y a toutes sortes de célébrités. Il en est qui se sont distinguées à la guerre dans les sciences et dans les arts ; d'autres se sont illustrés par leur héroïsme, leur vertu ou leur talent : Le sous-rédacteur du *Nouveau-Monde* va devenir célèbre parce qu'il n'en a pas :

De quoi ?

Du toupet.

MENUS PROPOS

Tant que le monde sera monde on célébrera l'esprit des Gascons. Co qu'il y a de certain, c'est que jamais terre n'a donné naissance à des hommes plus gais.

La Gascogne est, par exemple, la patrie des gens de belle humeur.

Un Gascon qui dinait dans un auberge, faisait avec beaucoup de vitesse l'exercice des dents, persuadé que le moindre temps d'arrêt qu'il se serait permis aurait donné à ses compagnons de table une avance qu'il n'aurait pu rattraper.

Pour le retarder, on lui faisait questions sur questions, mais il ne répondait que par monosyllabes.

— Quo mangez-vous ordinairement dans votre pays, les jours gras ? lui demanda-t-on.

- Bœuf, répondit-il.
- Et les jours maigres ?
- Oufs.

— Monsieur, lui demanda un voisin, quel vin y buvez-vous et quelle sorte de pain y mangez-vous ?

— Gris et bis.

Une autre personne, prenant la parole, lui dit :

— J'ai appris ce matin qu'une maladie étrange a terminé les jours de M. votre oncle. Faites-nous la grâce de nous dire comment il est mort.

— Subitement, répondit le Gascon.

Enfin, on ne put tirer de lui aucun discours suivi ; mais dès qu'on fut sorti de table, il s'écria :

A présent, messieurs, je suis prêt à causer comme quatre. De quoi parlez-vous ? Je sais tout. Quand je ne sais pas, j'invente. Voyons, quelle hablerie voulez-vous que je dise ? Ah ! que j'ai donc la langue bien pendue !

* *

Un gascon d'Agen, joueur comme les cartes, avait perdu au lanquenet, son bien, son cheval, sa bourse, son habit, son épée.

Il lui restait plus que son corps ; il le joua et le perdit.

— Monsieur, dit-il au gagnant, vous serez payé comptant le jour de ma mort.

* *

Si je te punis, disait l'autre jour une mère à sa petite fille, penses-tu que c'est pour mon plaisir ?

Et la petite,

— Pour le plaisir de qui, donc ?

* *

POUR LES GOURMETS. — Nous sommes allés visiter hier le célèbre établissement du Vrai Truteau, au coin des rues Chenneville et Craig. Le salon reluit de propreté comme un sou neuf. Sous un globe en verre nous avons vu des langues de moutons marinées venant d'Angleterre. Un mets qui fait monter l'eau à la bouche. Truteau est toujours le même que nous avons vu à St. Vincent de Paul, il ne sert à ses clients que ce qu'il a de mieux sur le marché.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une cousine à son cousin.
 Chansonnette 35c
 Just as you say, Solo de Piano 50c
 Espoir Méditation " 35c
 Expédié franco, sur récépissé. Au prix marqué ; (en timbres-poste, ou autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre-Dame, Montréal.

Encore le Bon Marche.

LE VERITABLE BON MARCHÉ.

JUGEZ EN PAR VOUS MEME.

L'EXPOSITION DE 1880.

devant amener à Montréal une affluence extraordinaire d'étrangers, la Maison P. E. LABELLE a pris ses précautions pour attirer chez elle une plus grande foule d'acheteurs.

Agissant d'après son système pour donner à meilleur marché possible, c'est-à-dire en achetant à vil prix des

FONDS DE BANQUEROUTE.

Son stock a été renouvelé et agrandi pour les fêtes de septembre.

Dès aujourd'hui des avantages extraordinaires sont offerts au public qui jugera par lui-même de la modicité des prix et de l'excellence des marchandises.

Plusieurs fonds de BANQUEROUTE

achetés à des prix infimes sont soumis à l'inspection du public.

N'oubliez pas le magasin du BON MARCHÉ.

A l'Enseigne de la BOULE BLEUE
 109, RUE NOTRE-DAME.

P. E. LABELLE. MONTREAL.

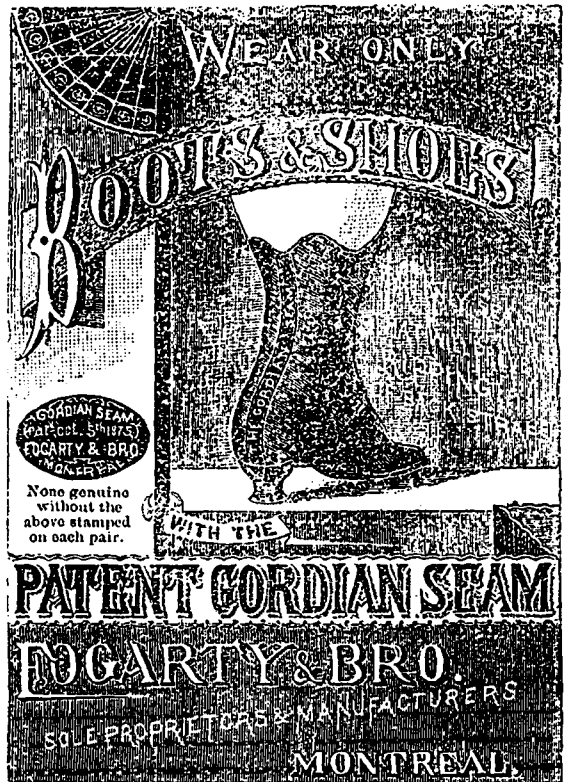
LA TOUSSE.—Deux joyeux compagnons se rencontrent en face d'un restaurant de la rue Ste. Catherine, au No. 920. Le premier dit à l'autre :

— Qu'est-ce que ça veut dire ce chien d'or, peinturé dans le châssis ? Tu ne comprends pas, t'étais dit l'autre c'est la touse, là touse que l'on vend les meilleures liqueurs de Montréal, là touse qu'on a un piano et des salons particuliers. Nous sommes chez Jos. Morache. Entrons-y c'est au No. 920, rue Ste. Catherine.

ACCIDENT.—Le Vrai Canard était l'autre jour perché sur une paille dans le magasin de Jos. B. Giguère et réfléchissait profondément. Diantre, se dit-il le peuple canadien est joliment drôle ! Est-ce possible, que dans Montréal on puisse obtenir du véritable vin de Messe, dans toute sa pureté à raison de \$1.40 le gallon impérial ? Oui, il n'y a qu'une place, c'est ici chez Jos. B. Giguère, No. 442, rue St. Joseph, coin de la rue Versailles. Après avoir fait cette réflexion il redescendit dans la cave pour y retremper ses forces, épuisées par la chaleur.

Le Ciment-Caoutchouc manufacturé par A. A. Wilson & Cie., remplace avec avantage les briques qui sont descellées dans les murs des maisons ainsi que sur les toits de bâtiments. Ce ciment placé sur une couverture de maison est d'une économie, parceque les services des couvreurs en ferblanc ou en métal ne seront plus requis. Ce ciment est imperméable toujours élastique et ne se craque jamais. Ce ciment est garanti pour dix ans. Référence MM. Beauchemin & Valois. Ce ciment est en vente en gros et en détail au No. 23 rue Ste. Thérèse, à côté de l'Hôtel du Canada coin de la rue St. Gabriel.

ECONOMIE ! ECONOMIE ! Les lecteurs du Vrai Canard apprendront avec plaisir que CHARLES MEUNIER & CIE offrent aujourd'hui des avantages exceptionnels aux ménagères qui tiennent à avoir des Epicerie de première qualité à des prix raisonnables. Son stock est des plus variés. On y trouve tout ce qu'il faut pour la table la mieux fournie. Cette maison est recommandable à cause de la satisfaction qu'elle garantit toujours à ses clients. Les ordres peuvent être donnés par le téléphone. C'est au coin des rues St. Dominique et Vitre.



A quiconque nous retournera une paire de Chaussures où la Couture Gordienne aura manqué, nous donnerons une paire de Chaussures neuve en échange.

FOGARTY & FRERE,

Souls propriétaires pour le Canada de la

COUTURE GORDIENNE PATENTÉE.



Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS.—Rouge, Blanc et Noire, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardeau, et de 400 pieds sur la toile et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.50 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Manufacturé et vendu par

A. A. WILSON & CIE.,

No. 23, RUE STE-THERÈSE,

Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hôtel du Canada, Montréal.



ILE CROSBOS.

Ce BOCAGE charmant est ouvert au public pour la saison et le service se fait par le magnifique Vapeur MONTARVILLE.

Sur l'île on trouvera des pavillons sous lesquels on aura un abri en cas de pluie. Le carrousel et tous les jeux populaires qui se trouvaient l'an dernier au Parc de l'île Ste. Hélène sont installés à l'île Grosbois.

Prix du passage aller et retour 10 cts. Enfants moitié prix. 17 Juillet 1880—No. 48.



EXPOSITION.

DE LA

PUISSANCE DU CANADA,

A MONTREAL.

OUVERTE LE 14 SEPTEMBRE 1880,

ET SE TERMINANT LE 24.

Pour toutes informations. S'adresser à

S. C. STEVENSON.

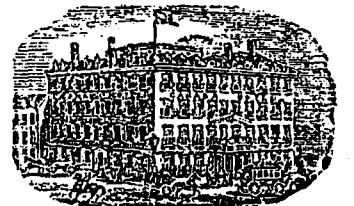
Secrétaire du conseil des Arts et Manufactures, ou à

G. LECLERE,

Secrétaire du conseil d'Agriculture, P. Q. Montréal.

31 Juillet 1880.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Cet Hôtel est maintenant la propriété de

MADAME SAUCIER

qui est bien connue du public voyageur.

La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix sont modérés.